

JOURNAL
DU
MAGNÉTISME

RÉDIGÉ PAR

UNE SOCIÉTÉ DE MAGNÉTISEURS ET DE MÉDECINS

SOUS LA DIRECTION DE

M. LE BARON DU POTET.

**La vérité, n'importe par quelle bouche;
le bien, n'importe par quelles mains.**

TOME IV.

PARIS

BUREAUX : RUE D'ANTIN, 12.

1847

en avait promis un exemplaire, qu'il enverrait en France par la première commodité ; qu'il le suppliait d'agréer le présent qu'il lui en faisait par avance, et de le regarder comme une marque de l'estime particulière qu'il avait pour sa personne.

« Cette histoire est publique, et il y a peu de gens de lettres qui l'aient ignorée. »

Cinquième observation (1).

Ayant lu dans les journaux de Châlons-sur-Saône qu'une jeune fille du nom de Prudence, conduite par M. le docteur Laurent, était douée de si grandes qualités magnétiques que, dans l'état de somnambulisme, elle voyait parfaitement à travers les corps opaques, marchait, tombait, se relevait, chantait et s'interrompait à la volonté de celui qui l'avait endormie, sans que cette volonté fût exprimée par aucun signe apparent ; ayant appris, en outre, qu'une foule d'autres phénomènes plus extraordinaires encore, et constatés par la grande majorité des personnes les plus instruites et les plus judicieuses, jetaient la ville de Châlons dans une telle logomachie que la guerre civile, moins ses horreurs toutefois, était sur le point d'y éclater, parce que les uns croyaient et que les autres niaient, je voulus m'assurer par moi-même de l'exactitude des faits annoncés. Je partis et j'obtins audience du docteur Laurent, qui, heureux de faire des adeptes, s'empressa d'acquiescer à mes désirs.

Je vis la somnambule, jeune fille de dix-sept ans, d'une figure assez commune, mais empreinte d'une simplicité et d'une douceur qui captivent. Quoique fatiguée des séances publiques des jours précédents, et désirant garder un repos absolu, elle consentit à répéter devant moi

(1) Extrait du *Progrès*, journal de Saône-et-Loire, 1842.

l'expérience qui m'intéressait le plus, la vision par le front à travers les corps opaques. M. Laurent, après avoir endormi Prudence en lui tenant simplement les pouces pendant dix minutes, contact qui n'est pas indispensable puisque le docteur endort la somnambule à deux cents pas de distance, me pria de clore les yeux de la jeune fille de manière à n'avoir aucun doute sur l'interception de tout rayon lumineux. Il me laissa le choix de divers masques, de foulards ou autres mouchoirs, ou d'un bandeau préparé la veille par un pharmacien incrédule, avec la collaboration d'un médecin plus incrédule encore. J'avais essayé préalablement sur moi un des masques, présentant une seule fissure en face de la bouche, et qui, n'ayant pas été moulé dans d'assez grandes proportions, me plongea cependant dans une obscurité telle que, malgré tous mes efforts, je ne pus voir poindre le moindre filet de lumière. Avant l'application du masque, le docteur Laurent m'engagea à immobiliser les paupières à l'aide de plusieurs couches de taffetas gommé. Je préférerai le masque seul, me réservant d'ajouter à son opacité par l'addition de plusieurs mouchoirs.

Le masque appliqué, je nouai un foulard disposé en cravate sur le front et les yeux, et je commençai une partie d'écarté. Prudence aime le jeu avec passion. Chaque carte jouée était par elle portée à son front et reconnue aussitôt. J'exprimai le désir d'appliquer un second foulard par-dessus le premier. On y consentit, et la vision continua. Je fis une seconde partie, et, pendant son exécution, une personne jeta sur la tête de la jeune fille un épais mouchoir qu'elle noua sous le menton sans que la somnambule éprouvât plus de peine à reconnaître ce qu'on lui présentait. Enfin un quatrième foulard fut ajouté, formant avec les précédents un véritable matelas, et la vue conserva toute sa lucidité. J'étais stupéfait, et j'avouai que ma conviction était fortement ébranlée. J'é-

crivis des mots sur du papier; Prudence les lut sans même tenir la feuille dans le sens voulu. Je lui présentai une montre; elle ne put indiquer l'heure; elle montra la situation des aiguilles. Elle reconnut la couleur des vêtements d'une dame étrangère qui était présente, et admira les fines broderies d'un mouchoir que cette dame tenait à la main.

Je remarquai que les objets simples qu'on lui présentait, tels qu'un as, un mot, un chiffre, étaient distingués très-rapidement, tandis que les composés, les neuf ou dix de cœur, de pique, etc., une addition, une phrase, demandaient un instant d'application; d'où j'ai conclu que la vue n'embrassait pas, comme dans l'état normal, une certaine largeur, peut-être parce qu'elle avait perdu ses principaux organes, les globes de l'œil, et se trouvait limitée aux nerfs optiques, embrassant un plus petit rayon. Je parle de nerfs optiques, parce que je ne mets pas en doute que Prudence voit par les organes de la vue exaltée par le magnétisme, et traversant les objets dont on recouvre le front. C'est dire que je n'admets pas encore la transposition des sens.

Je priai le docteur Laurent d'enlever les foulards et le masque, et de vouloir bien me laisser expérimenter à ma guise. Le masque était devenu tellement adhérent à la face par la chaleur et la transpiration, que nous eûmes de la peine à le détacher. Le sommeil continuant, les paupières étaient entièrement closes. Je ramenai divers objets par derrière et au-dessus de la tête jusqu'au front, de manière que les yeux, fussent-ils ouverts, ne pussent distinguer ce que je présentais. Prudence les signala, mais plus difficilement que lorsqu'elle avait masque et foulards qui lui comprimaient le front. Enfin j'essayai le fameux bandeau préparé par les antagonistes du magnétisme; outre le bandeau, j'appliquai plusieurs foulards, et l'intéressante somnambule vit tout ce qu'on

lui présenta. Je m'avouai convaincu. Suffisamment éclairé sur le fait le plus remarquable du somnambulisme, et ne voulant pas abuser de la complaisance de cette jeune fille malade, je priai le docteur Laurent de la réveiller, ce qu'un de ses élèves de Châlons fit en quelques minutes, à l'aide de passes transversales.

Dans une autre séance, M. Laurent jeta sa somnambule dans un tel état de raideur cataleptique, qu'à moins de lui briser les membres il eût été impossible de les faire fléchir. Cet état augmentait ou diminuait à la volonté du magnétiseur.

La somnambule étant retenue debout par deux personnes, le magnétiseur, placé à distance derrière elle, l'attirait à lui ou la repoussait, sur l'ordre muet d'un assistant. Etant assise, elle a porté la main droite à sa tête, puis à ses pieds, parties du corps qu'une personne de la société avait désignées par écrit.

Elle a chanté, s'est arrêtée, puis a continué sur le seul geste d'un spectateur. Observez que Prudence dort, et que, pour éviter tout soupçon, elle a les yeux hermétiquement fermés par un masque et un mouchoir.

M. Laurent a fixé sur la poitrine d'une personne désignée par la société ce qu'il nomme un point lumineux, point, bien entendu, invisible pour les spectateurs. Tous les mouvements de cette personne ont été dès lors suivis et imités par Prudence. Si, à l'aide d'un foulard, d'un chapeau ou de tout autre corps étranger, on cachait ce point lumineux, la somnambule s'en apercevait immédiatement et saisissait avec une sorte de colère les objets appliqués. Une autre personne s'étant substituée très-adroitement à celle sur laquelle Prudence semblait avoir le regard immobilisé, la jeune fille, toujours endormie et les yeux bandés, s'est levée, a parcouru l'assemblée, et a découvert, au milieu de trente personnes, l'objet de ses recherches.

Un verre d'eau ayant été apporté, une personne du parterre a exprimé par écrit le désir que cette eau eût pour Prudence le goût du lait. Le magnétiseur a soufflé sur le liquide, l'a fait présenter à la somnambule, qui a bu et a dit : « C'est du lait ! » Cette expérience a excité vivement l'intérêt ; mais au moment où un murmure d'admiration agitait l'assemblée, un incrédule s'est écrié : « On a cru remarquer que M. Laurent, trop rapproché de la somnambule, soufflait le mot indiqué en soufflant sur le verre. On demande une seconde expérience. » L'incrédule alors a été prié de monter sur la scène et de veiller lui-même à celle qui allait être répétée. Il a écrit sur une carte le mot *Vin*. Le magnétiseur, après avoir lu à distance, a soufflé sur le verre et a prié l'incrédule de présenter lui-même la liqueur. « C'est mauvais ! c'est du vin ! » a dit Prudence, en témoignant une grande répugnance. Pour convaincre davantage, le docteur Laurent a prié la même personne de désigner une nouvelle liqueur plus agréable. L'incrédule a écrit de nouveau le mot *Lait*. Prudence a bu avec plaisir, et a dit : « C'est bon ! c'est du lait ! » On a applaudi.

On a passé au phénomène de clairvoyance, malgré l'occlusion des yeux.

Ici l'incrédulité, déjà fortement ébranlée, a été obligée de capituler. Elle est tombée devant une série d'expériences qui ont laissé de l'étonnement dans les esprits, mais nul doute sur l'exactitude des faits annoncés. Prudence a fait une partie d'écarté et une partie de dominos avec des cartes et des dominos apportés par des spectateurs. Sa lucidité a été parfaite, malgré les masques de plomb, les bandeaux et les foulards sur foulards qui lui couvraient les yeux. Une addition ayant paru l'embarasser, une personne du parterre demanda à en présenter une nouvelle elle-même, et en l'absence du magnétiseur, ce à quoi ce dernier consentit. L'addition présentée,

la somnambule, après l'avoir approchée de son front, s'est écriée : « Que voulez-vous que je fasse de vos trois zéros? » En effet, la personne avait placé trois zéros en ligne. Cette preuve de vision a généralement convaincu.

Cette séance a donc été des plus satisfaisantes.... Mais tous les spectateurs sont-ils sortis avec l'intime persuasion que, dans tout ce qu'ils avaient vu, il n'y avait ni fraude ni supercherie? Je ne le pense pas, parce qu'il faut, pour admettre des phénomènes aussi extraordinaires, examiner plusieurs fois.

Le même soir, l'esprit tout préoccupé de ce que j'avais vu, j'entrai au café Lafayette, où un avocat se fit fort d'endormir le garçon qui nous servait. Le maître de l'établissement y ayant consenti, en moins d'un quart d'heure ce garçon tomba dans un sommeil tel que rien ne put le réveiller. Craignant une supercherie, je tins sous son nez un flacon d'alcali volatil qui fit tomber à la renverse un curieux qui voulut sentir ce que le flacon contenait. Le magnétisé ne témoigna aucune sensation. Je pris la clochette du café et je sonnai à grands coups à ses oreilles : même immobilité. Je le pinçai jusqu'au sang, j'enfonçai une grosse épingle dans ses chairs : immobilité parfaite. On le fit marcher, on l'agita, on cria à ses oreilles à réveiller toute la maison : il ne bougea pas. Je ne mis plus en doute alors que, dans un tel état, il fût possible d'amputer, ainsi que l'a fait le professeur Cloquet, un sein cancéreux ou un membre, sans faire éprouver au malade la moindre douleur. Je voulus réveiller moi-même l'endormi, ce qui eut lieu très-rapidement, et le premier mouvement du patient fut de porter la main à l'endroit où j'avais enfoncé l'épingle, et de se plaindre d'avoir été piqué. Nous n'avons pu obtenir de ce garçon aucune parole distincte, parce qu'il n'était pas encore arrivé à l'état de somnambulisme : cependant il répondait par des

signes de tête aux questions qu'on lui adressait; plus tard il parlera.

Arrivé chez moi, je m'empressai de mettre en pratique la théorie magnétique à laquelle j'étais si nouvellement initié. J'expérimentai sur une fille de la Bresse, atteinte de crises nerveuses que, depuis longtemps, je cherche vainement à combattre. En moins de cinq minutes j'obtins un tel effet que j'en fus effrayé. « Que me faites-vous? Vous me tuez; je sens mes crises qui reviennent! » s'écria-t-elle en tombant dans un état de spasme. Je me hâtai de la réveiller, bornant là mon premier essai. Je crois que cette jeune personne est aussi éminemment magnétique que Prudence, et que bientôt je parviendrai à obtenir d'elle des effets non moins extraordinaires.

P.-C. ORDINAIRE, D.-M.-P.

(La suite prochainement.)

CLINIQUE MAGNÉTIQUE.

Un de nos abonnés du Var, M. C^{***}, nous envoie une liste de maladies qu'il vient de traiter avec succès. Il nous promet de nous faire parvenir les détails circonstanciés sur chaque cure qu'il a opérée. En attendant ces récits, voici l'énumération des maladies qu'il a guéries :

1° Suppression de règles accompagnée de fièvre et de douleurs d'estomac; guérie en cinq magnétisations.

2° Migraine avec fièvre et vomissements, revenant périodiquement chaque dimanche depuis quatre ans, résultat d'une frayeur.